



Jean-Philippe Viret  
— contrebasse



Fabrice Moreau  
— batterie



Edouard Ferlet  
— piano



### Biographie

Samedi 14 juin, 19h. La conversation touche à sa fin au café l'Etoile de Montreuil, quand Jean-Philippe Viret, invité à définir les caractéristiques de son trio, lâche soudain, comme en dernier recours : « Ah oui... Une chose encore... On ne l'a pas fait exprès mais quand on met bout à bout les titres de nos albums, curieusement ça « écrit » quelque chose... Une phrase... Enfin un fragment — un morceau de phrase... On est encore dans l'inachevé bien sûr. Au milieu du parcours... Mais s'il ne fallait qu'une raison pour continuer l'aventure ce serait peut-être pour voir où tout ça va mener... Quel « sens » va finir par se dégager de cette suite de mots. »

On se pique au jeu. Quatre albums ont paru déjà depuis le tournant des années 2000 : trois en collaboration étroite avec le producteur Philippe Ghielmetti pour les labels Sketch et Minium ; un autre plus confidentiel, édité exclusivement au Japon... Un cinquième aujourd'hui vient s'inscrire à leur suite, ouvrant à son tour de nouvelles perspectives... On essaie : « *Considérations : Étant donné L'Indicible (Autrement dit) Le Temps qu'il faut...* »

Et de fait, aussitôt jetés sur le papier les titres se disposent en une ligne sinueuse et accidentée. Comme une sorte de vers libre au lyrisme abstrait. Une sentence précieuse aux allures mallarméennes qui dans le même geste poserait un à un les éléments de sa propre énigme et se proposerait simultanément d'en résoudre le mystère...

Ce n'est bien sûr qu'un détail (pointé avec pas mal de malice par le contrebassiste...) : un petit jeu poétique autour de quelques mots choisis — pour leur sens, leur son, leurs couleurs et leur plasticité. Mais n'en dit-il pas plus long finalement que bien des grands discours sur l'extrême singularité d'un trio engagé depuis plus de dix ans maintenant dans un projet artistique dont la « différence » tient principalement (comme l'indique explicitement le titre de ce dernier opus, emprunté à Cioran) en ce qu'il a choisi en toute

connaissance de cause et depuis l'origine de se donner « le temps qu'il faut » — pour constituer un groupe, pour faire de la musique, bref, pour parvenir à ses fins, fussent-elles à ce jour encore obscures et toujours à venir ?

Car une chose est certaine : c'est dans cette façon unique de privilégier la durée, de jouer sur la forme et ses métamorphoses, de mettre constamment en scène de façon très « romanesque » le déploiement progressif et concerté de compositions sinueuses toutes en plis et replis, tours et détours, qu'il faut chercher le secret de cette petite formation qui, sans jamais se référer explicitement à aucune des grandes traditions du trio (se mettant ainsi à l'abri de tout mauvais procès en conservatisme), tire une part essentielle de sa séduction d'échapper tout autant aux mirages de l'« air du temps » et autres effets de mode.

Non d'ailleurs que Viret et son complice Edouard Ferlet, les deux têtes pensantes de la formation assurant depuis sa fondation une sorte de co-direction artistique harmonieuse et complémentaire, les ignorent ou s'en désintéressent, des modes qui façonnent aujourd'hui la scène jazz internationale. Mais puiser dans la sono mondiale une chanson pop à la mélodie accrocheuse, imaginer un petit arrangement raffiné calé sur un groove pneumatique puis laisser s'épancher un piano brillant, tout en lignes fluides et virtuoses : comment ne pas voir dans cette tentation à laquelle tant de jeunes groupes succombent une sorte de « régression esthétique » par rapport à l'interaction généralisée entre les instruments mise en œuvre dans les grands trios historiques — et notamment celui de Bill Evans avec Scott La Faro, à l'origine de la vocation du contrebassiste ? « On se définit tout autant par ce que l'on fait que par ce que l'on se refuse de jouer » lance Viret qui s'y connaît en parcours choisis et éclectiques. De ce côté-là, pas de problème identitaire : le trio sait très précisément où ne pas s'aventurer...

